

Michel Brunet

Pionnier du mouvement néonationaliste québécois¹



Professeur Michel Brunet, lauréat du Prix du Québec Léon-Gérin en 1983, prix reconnaissant son impact dans le développement intellectuel de la société québécoise.²

Michel Brunet est né à Montréal en 1917. Après des années d'études en enseignement, il commence une carrière d'enseignant au niveau primaire en 1941. Par la suite, il poursuit ses études et est embauché par l'Université de Montréal en 1949 en tant qu'assistant-professeur. À son arrivée au département d'histoire, alors nommé l'Institut d'histoire, celui-ci ne comptait que quatre professeurs, dont Maurice Séguin et Guy Frégault. Nommé professeur agrégé l'automne suivant son entrée, sa carrière en enseignement dure jusqu'en 1983. Il y donne des cours sur divers pays et diverses périodes historiques, mais il se fait connaître principalement grâce à ses études sur l'histoire du Québec et du Canada. Tout au long de sa carrière, ces travaux mettent de l'avant les rapports entre les francophones et les anglophones du Canada, d'où son expression favorite : Canadien et *Canadian*. En effet, ces écrits résument clairement son engagement nationaliste et démontrent le rôle que les Canadiens français doivent emprunter afin de devenir un groupe majoritaire au Québec. L'affrontement des deux nations au sein d'un même état est omniprésent dans ses articles. Homme politique engagé, insatisfait du sort et de l'avenir des Canadiens français, Michel Brunet s'efforcera de faire connaître ses réflexions à tous ceux qui veulent bien l'attendre.

Canadiens et *Canadians* : deux collectivités à la croisée des chemins

Homme inspiré de son époque, Michel Brunet a pris part à l'effervescence nationaliste qui s'est propagée au Québec durant la seconde moitié du 20^e siècle. Les articles qu'il a publiés, tant sur la notion d'assimilation que sur celle d'éveil national, de patriotisme

canadien-français et d'enseignement de l'histoire nationale manifestent son intérêt pour l'étude des deux nations au sein du Canada, soit les Canadiens et les *Canadians*. Homme de lettre et d'histoire ayant poursuivi ses études jusqu'aux États-Unis, il fait état de ses constatations et analyses dans les deux langues officielles du pays. Par ces écrits, Michel Brunet incarne la problématique de la relation entre ces deux groupes linguistiques et nationaux à une époque de remise en question, parfois de confrontation, mais surtout de changements. Ainsi, à travers ses mots, le lecteur d'aujourd'hui peut suivre les avancées nationalistes de ce peuple pour lequel cet historien a trois noms : Canadiens français, Canadiens et finalement, Québécois, concept émergeant dans la seconde moitié du 20^e siècle, à cette époque de prise de conscience et d'action.

Bien évidemment, Michel Brunet s'est particulièrement inspiré des nouveaux courants nationalistes et patriotiques qui se faisaient entendre dans les différentes sphères de la nouvelle société canadienne-française, que Brunet nomme maintenant de « québécoise ». La plupart du temps, Michel Brunet réfère aux Canadiens ainsi qu'à la société canadienne-française pour parler de la société d'avant 1950, celle caractérisée par la vie rurale, la vie subordonnée à l'omniprésente puissance anglo-saxonne. Le nouveau Canadien français, celui vivant dans une nouvelle civilisation industrielle et urbaine, celle qui s'est transformée durant le 20^e siècle, se voit dorénavant comme un Québécois. Sa place dans la civilisation américaine a maintenant un avenir³.



Durant cette effervescence révolutionnaire des années 1960, Michel Brunet cerne les enjeux sociaux et politiques au moment où le Québec se trouve à la croisée des chemins.⁴

Pour paraphraser, M. Brunet, la population canadienne-française de cette époque des années 1960 assistait « à la mise en œuvre d'une pensée politique, économique et sociale ayant pour objectif le progrès de l'homme canadien-français contemporain. »⁵ Selon lui, l'essor nationaliste approchait; ce n'était qu'une question de temps. En fait, comme tout intellectuel à tendance nationaliste, Brunet accusait les *Canadians* d'avoir retardé cette éclosion. Cependant, il blâme les Canadiens de ne pas avoir bataillé plus pour conserver leur mémoire collective vivante. En fait, Brunet parle du nationalisme comme d'un examen de conscience venu à terme. Ces crises de conscience, Brunet les définit comme une interrogation inquiète sur la destinée sociétale⁶. Il retrace le manque de sens national à la racine principale, c'est-à-dire la conquête de 1760, événement marquant qui a entre autres fait disparaître la classe bourgeoise ambitieuse qui aurait pu

mener et guider les Canadiens dans la nouvelle colonie anglaise. Au contraire, les Canadiens ont été laissés à eux-mêmes, laissant disparaître le sentiment national et le lien à la mère patrie française. L'évolution historique se poursuit et mène à la conquête, événement que Brunet écrit en ces termes : « Triste et tragique spectacle d'une nationalité qui s'ignore et qui se demande où est son devoir patriotique. »⁷ Brunet présente donc une histoire nationaliste qui interprète cette « tragique » histoire de la nation des Canadiens aux prises avec des crises d'émotion collective, ces dernières s'étant déclenché lors d'événements tels que la conscription durant la Première Guerre mondiale, l'affaire Riel, l'émigration vers les États-Unis et les premiers malaises sociaux nés de l'industrialisation. « Comme individus, tous les citoyens du Canada sont égaux devant la loi. Comme groupe, les Canadiens français vivent dans un état de subordination. »⁸ Inspirés par les changements d'ordre social comme l'urbanisation, la laïcité et la francisation progressive de l'État canadien-français, les Canadiens, ou bientôt appelés Québécois, se remettent des chocs émotifs et prennent conscience de nouvelles ambitions nationales de liberté. En tant que collectivité soudée par une histoire et une langue communes, les Canadiens désirent de concert mettre fin au conformisme.

Parallèlement au nationalisme canadien-français, Brunet fait état du nationalisme des *Canadians*, idéologie similairement patriotique qui se manifeste par la centralisation des pouvoirs au gouvernement fédéral, un gouvernement défini par Brunet comme étant de plus en plus au service de la majorité *Canadian*. Ce nationalisme canadien-anglais a certainement joué un certain rôle dans le déclenchement du nationalisme québécois. Dans ce sens, la situation en 1955 est telle que deux collectivités se confrontent : les Canadiens prennent conscience de leur force et les *Canadians* prennent conscience de l'existence et de l'émergence de l'autre collectivité. Cette analyse politique des nationalismes canadiens se conclut par l'engagement de Brunet à promouvoir par ses écrits l'octroi d'un gouvernement fort à la collectivité canadienne-française⁹, affirmant du même coup sa subjectivité nationale.



Les funérailles du chanoine Lionel Groulx en 1967, un homme ayant porté avec lui le nationalisme québécois au même niveau que ces trois personnes et que Michel Brunet.¹⁰

Donc, au même rythme que de la prise de conscience des Canadiens français, Michel Brunet fait accélérer au fil de ses écrits l'évolution qui se trame dans la société québécoise, société où la population se désintéresse progressivement du gouvernement fédéral. Brunet clame qu'elle ne s'identifie plus aux problématiques abordées par les

Canadians. Les nouveaux Québécois se bâtissent une nouvelle image, un nouvel État complètement francisé avec lequel le gouvernement fédéral devra s'harmoniser pour ne pas endommager l'unité canadienne et pour éviter d'aggraver le problème de coexistence. Brunet demeure assez persuadé que cette transition nationale se fera dans une harmonie certaine, tout en étant convaincu que ce sentiment de révolution qui se concrétise au Canada français demande une réévaluation de l'unité canadienne. Il remet par ailleurs la constitution en doute, cette dernière devant dorénavant tenir compte de « *Québec's national goals and Canada's changing political and economic equilibrium*. »¹¹ Ce processus d'harmonisation de l'unité canadienne dans cette situation de nationalisme québécois chemine à travers les décennies 1960 et 1970 pour venir se heurter dans le débat constitutionnel du début des années 1980. À ce sujet, Michel Brunet confronte à maintes occasions le premier ministre canadien Pierre-Elliott Trudeau sur des termes semblables : « Vous vous acharnez à répéter aux Canadiens-Québécois qu'ils n'ont pas le droit de former une nation québécoise et vous voulez les forcer à se fondre dans la nation *Canadian*. »¹² En rétrospective, la transition nationale sereine en laquelle Brunet avait confiance ne s'est pas manifestée comme il le souhaitait.

Bref, Michel Brunet s'est embarqué dans ce programme d'action qu'était le nationalisme québécois au même titre que plusieurs autres acteurs sociaux, politiques, culturels et intellectuels de cette époque révolutionnaire. Il avait confiance en les Québécois; il croyait en la puissance de la nouvelle nation québécoise et en sa différence quant au reste du Canada. Les changements qui se sont produits au 20^e siècle ont affecté la prise de conscience des Canadiens, leur démontrant un avenir québécois où ils seront « Maîtres chez eux ». À travers les mots de Michel Brunet, nous entrevoyons déjà le futur prochain de souveraineté qui semble germer dans la société dès le début du siècle, entre autres par cette citation de Lionel Groux au Deuxième Congrès de la langue française en 1937: « J'espère avec tous les ancêtres qui ont espéré; j'espère avec tous les espérants d'aujourd'hui; j'espère par-dessus mon temps, par-dessus tous les découragés. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, notre État français, nous l'aurons; nous l'aurons jeune, fort, rayonnant et beau, foyer spirituel, pôle dynamique pour toute l'Amérique française. »¹³ Ainsi, Brunet a écrit une histoire nationaliste une histoire qui prend position sur la dynamique entre les Canadiens et les *Canadians*, une histoire qui est nôtre.

Conclusion

Une véritable encyclopédie canadienne : voilà donc comment est qualifié Michel Brunet sur le site Google. Rien de moins! Il aura été incontestablement un auteur prolifique. Un simple coup d'œil sur la liste de ses publications suffit à nous en convaincre. Cette dernière peut facilement servir d'unité de mesure afin d'évaluer l'importance qu'il accordait à l'histoire de la lutte de deux groupes nationaux pour le pouvoir économique et politique, à l'histoire de la domination d'un groupe sur l'autre; bref, à une histoire néonationaliste. Intellectuel engagé, il a écrit à un moment de sa vie que ses études sur l'histoire n'étaient pas pour l'ensevelir dans le passé, mais bien pour

mieux saisir le présent et prévoir l'avenir. Sa méthode d'enseignement était justement guidée par ce rapport passé/présent, par les multiples liens unissant hier à aujourd'hui.

« Maîtres chez nous. Il ne s'agit plus de préserver un Canada français rural, arriéré et folklorique, mais de construire une société moderne où les Canadiens français joueront un rôle qui leur revient comme groupe majoritaire au Québec »¹⁴. Voici donc le slogan de Michel Brunet. À l'image des Québécois qui commençaient à trouver leur voix et à l'élever au-dessus de celle des *Canadians*, M. Brunet n'a pu taire ses opinions sur l'avenir politique de cette société en effervescence, devenant du même coup un pionnier du mouvement néonationaliste québécois

Nancy Roy et Stéphanie Sarazin

Notes

¹ Ce texte a été originalement produit à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, de l'Université de Montréal, dans le cadre du cours ARV1056 – Diffusion, communication et exploitation, donné au trimestre d'hiver 2011 par Monsieur Yvon Lemay. Nous aimerions remercier Madame Monique Voyer du Service de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal pour son aide et ses précieux conseils.

² Vallée, Bernard. 1983. *Michel Brunet*.

<<http://www.prixduquebec.gouv.qc.ca/recherche/desclaureat.php?noLaureat=126>>.

³ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). Sans date. *The end of the French-Canadian traditional society and the future of the Québécois*, p.3.

⁴ Éditeur Guérin. Sans date. *Trois historiens québécois, semeurs d'idées au XXe siècle*. <<http://www.rond-point.qc.ca/histoire/penseurs.html>>.

⁵ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). [Décembre 1963] – 22 janvier 1964. *Le nationalisme canadien français : bilan 1963 et avenir. Le nationalisme canadien français : à l'aurore de 1964*, p.1.

⁶ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). [Mars 1955]. *Les crises de conscience et la prise de conscience du Canada français*.

⁷ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). [Octobre 1950]. *L'enseignement de l'histoire, contribution à l'éveil du sens national*, p.185.

⁸ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). [Mars 1955]. *Les crises de conscience et la prise de conscience du Canada français*, p.597.

⁹ Idem, p.602.

¹⁰ Archives nationales du Québec (Fonds E6), Paul Girard et Gabor Szilasi. *Funérailles du chanoine Lionel Groulx à Vaudreuil et à Montréal*. <<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/photos/4571.html>>.

¹¹ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). Sans date. *The end of the French-Canadian traditional society and the future of the Québécois*, p.11.

¹² Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). [Janvier 1980]. *Lettre d'un intellectuel québécois à M. Pierre Elliott Trudeau, ex-intellectuel québécois devenu politicien canadien*, p.1.

¹³ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). Juillet 1982. Pour un Québec francophone : la légitimité et le cheminement d'un projet collectif (1608-1982), p.26.

¹⁴ Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, Fonds Michel Brunet (P136). [Décembre 1963] – 22 janvier 1964. *Le nationalisme canadien français : bilan 1963 et avenir. Le nationalisme canadien français : à l'aurore de 1964*, p.4.